

**Sommes-nous  
en train de tuer  
le MARIAGE ?**

(7)

# Les "liaisons dangereuses"

par  
**Françoise GIROUD**

Qui est responsable des mésententes des ménages en 1952 ? Les facilités de la vie — du réfrigérateur à la télévision ? Les enfants ? La liberté que s'accordent les jeunes ? Depuis le début de son enquête (1), Françoise Giroud qui ausculte le mariage moderne a étudié ces questions, en suivant à travers leur vie conjugale quelques jeunes couples. Les voici aujourd'hui face au plus ancien et toujours actuel sujet de drame : l'adultère.

## Un acte sans importance ?

Nous aborderons pour la dernière fois cette semaine le problème de l'infidélité. On trouvera peut-être que nous lui avons consacré beaucoup de place et qu'il eût mieux valu à condamner purement et simplement en quelques lignes.

Il y aurait eu là une commodité certes, et aussi une prise de position conforme assurément à la vôtre. Mais l'infidélité est trop souvent le fruit des mariages malheureux — ceux que nous examinons — pour escamoter le sujet. Précisons néanmoins, encore une fois, qu'il s'agit ici non pas des femmes en général, mais de cette petite fraction qui a toujours existé : les femmes infidèles. C'est la cause et le résultat de leur comportement dans le mariage moderne que nous essayons de déterminer.

Il y a trois attitudes psychologiques dans lesquelles un homme commence une liaison avec une femme mariée.

1. Célibataire, il se dit : « De ce côté-là, je ne risque rien et je préserve ma liberté. »
2. Marié, il se dit : « Puisqu'elle est mariée aussi elle admettra que je ne lui sacrifie pas ce qu'elle-même ne me sacrifiera pas. »
3. Célibataire ou marié, il a ou il croit avoir rencontré la femme de sa vie.

Ces choses-là ne se disent ni même ne se pensent en termes précis. On a parfois plus de courage pour dire la vérité aux autres que pour se l'avouer à soi-même. Mais formulée ou non, elle est, et elle forme la toile de fond devant laquelle se jouent les amours clandestines.

Du côté des femmes, il y a presque toujours l'espoir également informulé que cette fois ce sera un grand amour, mais tout ce que l'on avancera à ce propos des femmes infidèles peut évidemment être contesté.

Ce qui est vrai à un échelon social, dans un milieu, dans une ville, ne l'est pas ailleurs. Si nous avons volontairement fouillé là où la morale, les tabous et les mœurs d'autrefois sont le plus couramment reniés, ce n'est pas par méconnaissance des femmes et des hommes nombreux qui demeurent attachés et fidèles aux anciennes conventions.

C'est parce que les mœurs, comme les grands mouvements de la mode, ont toujours leurs précurseurs. Il a fallu 10 ans pour que les épaules carrées aillent des salons de Mme Schiaparelli aux tabliers que l'on vend sur les marchés de campagne. Mais elles y sont allées en franchissant tous les nombreux abîmes qui séparent un mannequin d'une fille de la campagne.

Un homme de 28 ans qui considère avec sang-froid les successives expériences de sa femme m'a répondu, quand je m'étonnais de son attitude :

« Je ne peux pas prendre cela très au sérieux parce que les échanges physiques ne jouent aucun rôle réel dans ma vie. Je rencontre parfois une femme qui me plaît et à qui je plais... Ça dure ce que ça dure. Et puis voilà. Je ne peux pas logiquement trouver qu'un acte auquel je n'accorde aucune importance en prenne subitement lorsque ma femme est en cause. »

« Ne me taxez pas d'immoralité. Je prétends au contraire que nous sommes beaucoup plus purs que ces anciens héros de « cinq à sept » embarbouillés dans leur littérature. »

« Nous avons simplement remis la vie sexuelle à sa place, une place secondaire située entre les sports et le cinéma. Il y a cinquante ans on niait son rôle et on la dissimulait pudiquement sous les faveurs roses de l'Amour avec un grand A. Depuis 25 ans, on lui a donné au contraire le premier rôle grâce à Freud. Beaucoup d'hommes et de femmes sont maintenant persuadés que la chasteté prolongée est nocive. Ce qui est une absurdité. »

(1) Voir ELLE, depuis le n° 353.

« Nous nous sommes libérés successivement de ces excès et nous plaçons notre morale ailleurs que dans une fonction assez vulgaire. »

« Je serais très affecté, par exemple, de découvrir chez ma femme des traces de bassesse, de lui trouver des défaillances d'âme et de caractère parce que j'ai de l'estime pour elle. Nous sommes l'un et l'autre exigeants sur ce plan et il y a des vilenies assez communes que nous, nous ne pourrions pas nous pardonner. »

« Cet homme ne représente pas, il s'en faut, l'homme moderne moyen. Mais il n'est pas exclu qu'il indique une direction dans laquelle marchent déjà depuis longtemps les pays scandinaves où le mariage demeure cependant une institution solide. Et on sait que la Russie soviétique ignore à peu près complètement le crime passionnel. »

Nous sommes loin de ce détachement, même si la société actuelle nous en fournit quelques exemples. La trahison reste en France une source de drames qui vont du coup de revolver au chagrin discret en passant par le divorce.

Nous avons déjà exposé ici comment le plus grand nombre de femmes infidèles le deviennent : en résumé parce qu'un homme leur rend le sentiment de leur pouvoir, de leur propre existence. Elles sont, dans le cas le plus courant, victimes d'une illusion.

Il y a une puissante ligne de continuité dans le comportement d'un être humain. La femme infidèle se conduira donc vraisemblablement vis-à-vis de son amant comme elle s'est conduite avec son mari ; elle renouvellera les mêmes erreurs qui auront les mêmes effets si, comme il est fréquent, elle a été attirée par un homme qui la place dans la même situation psychologique que le fit, à l'origine, son mari.

## Une frontière de l'amour

En d'autres termes, une femme attirée par les hommes autoritaires cherchera à être dominée, même si elle s'en plaint. Elle dira : « Je tombe toujours sur des tyrans... » et accusera un destin cruel, alors que c'est son moi inconscient qui provoque cette situation.

Une femme qui trahit son mari pour retrouver le climat miraculeux d'un amour neuf où elle se sent légère parce qu'elle se sent aimée, atteint dans un délai plus ou moins bref la déception. Elle retombera dans la mélancolie, dès qu'elle touchera les frontières de l'amour que lui porte son amant.

Si elle est célibataire, elle constatera que, la première exaltation passée, il ne tient nullement à se charger d'elle et l'exhorte plutôt à la patience, à la prudence vis-à-vis de son mari.

Si elle est mariée, elle ressentira cruellement qu'il ne lui propose pas un double divorce, même si elle est décidée personnellement à refuser de sacrifier son mariage.

Si la base de sa liaison n'est pas strictement physique — et le cas est, bien rare — elle souffrira de nouveau de ne pas être plus aimée que tout.

Alors, de deux choses l'une. Ou elle comprendra ce qu'il y a d'illusoire dans le changement parce que ce n'est pas de partenaire qu'il faudrait changer mais de caractère. Et elle reprendra le chemin de la fidélité. C'est fréquent.

Ou elle ira d'amour raté en amour raté, condamnée à la déception perpétuelle, heureuse un mois, malheureuse un an, errante éternelle à la poursuite d'un fantôme, rêvant devant les couples unis, semblables à ces femmes qui commencent tous les quinze jours un ouvrage, ne le terminent jamais et envient celles qui ont eu la persévérance de mener le leur jusqu'au bout.

Autre éventualité : elle est effectivement mal mariée et rencontre l'homme avec lequel elle est authentiquement destinée à vivre un grand et solide amour, l'homme avec qui le « Nous sommes faits l'un pour l'autre » n'est pas une formule mais une réalité.

Si l'homme éprouve le même sentiment — et lorsque celui-ci est véritable il est forcément réciproque — ce n'est pas toujours suffisant pour lever les obstacles qui s'opposent à une vie commune, mais ces obstacles nourrissent et fortifient l'amour. On en abat certains, on en contourne d'autres, on s'installe dans le déchirement chronique. Et quelquefois, on triomphe de tout.

Seulement les grands amours sont infiniment rares. Quand elles sont, aucune force extérieure ne peut les assassiner. Le cas d'Edouard VIII sacrifiant son trône est le plus connu de notre époque. Mais royales ou obscures, les grandes amours ne courent pas les cœurs. (Suite p. 46.)



